

PRICE OF SUBSCRIPTION
 ANNUAL \$10.00
 SEMI-ANNUAL \$5.00
 QUARTERLY \$2.50
 SINGLE COPIES 10 CENTS
 FOREIGN ADD 50 CENTS
 POSTAGE PAID AT NEW ORLEANS, LA.
 No. 1000 Canal Street, New Orleans, La.

Le Numéro Cinq Sous



PHIX DE L'ABONNEMENT
 Edition Hebdomadaire.
 12 Mois \$12.00
 6 Mois \$6.00
 3 Mois \$3.00
 1 Mois \$1.00
 Les abonnements se font en avance et par mandat postal.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 FEVRIER 1904. Fondé le 1er Septembre 1827

La Ville de Baltimore Dévastée.

Destruction du centre commercial de la ville par un effroyable incendie d'une durée de vingt-huit heures.

Soixante-quinze îlets couvrant une superficie de deux cent quarante acres en ruines.

PERTE INESTIMABLE, DE CENTAINES DE MILLIONS DE DOLLARS.

Baltimore, Maryland, 8 février.—La ville de Baltimore a été ce soir sous le fardeau d'une perte causée par l'incendie que personne n'a la témérité d'estimer en chiffres.

L'important quartier commercial, couvert de ruines fumantes, a été détruit par une conflagration qui a duré sans un moment d'interruption de dix heures à cinq du matin, hier à une heure avancée de l'après-midi, aujourd'hui.

A trois heures de l'après-midi les fonctionnaires de la ville ont commencé à respirer. Il était admis que l'incendie était circonscrit.

Les flammes avaient fait rage pendant vingt heures, en dépit d'efforts presque surhumains des meilleurs combattants d'incendies que plus d'une demi-douzaine de villes avaient mobilisés.

La ville est plongée dans les ténébreuses. Les seules lumières sont celles des ruines fumantes, et dans la partie de la ville éparpillée il n'y a que quelques becs de gaz aux coins des rues. Les magasins sont fermés presque partout et les avenues sombres sont remplies de gens excités en causant d'un seul sujet.

Il n'y a apparemment qu'une cause de réjouissance, et c'est le fait que personne ne se trouve dans la ville. Le quartier des résidences a été épargné.

A deux heures de l'après-midi on a annoncé que l'incendie allait être tenu en échec et que les pompiers empêcheraient les flammes de franchir la chute de Jones et de menacer toute la partie orientale de la ville, et à trois heures la nouvelle était confirmée.

Vingt fois les flammes ont léché les piles de bois sur la rive est de la chute, et dans quelques cas des efforts héroïques ont seuls empêché la propagation des flammes.

Partout où les pompiers ont lutté pour vaincre les flammes ils ont été entravés par le vent soufflant en ouragan qui lançait par dessus leurs têtes des débris enflammés, au-delà de l'atteinte de centaines de jets d'eau dirigés sur la fournaise.

Sans les volontaires qui ont éteint ces débris il est presque certain que l'incendie aurait duré deux fois plus grande.

Environ soixante-quinze îlets, soit une étendue de deux cent quarante acres, sont rasés.

Les compagnies d'assurances ont ouvert temporairement des bureaux à l'hôtel Lexington, mais leurs représentants refusent d'estimer les pertes.

L'un d'eux a fait cette réponse typique, "elles sont trop grandes", nous n'avons pas de chiffres pour les exprimer: fixez-les à

une centaine de millions, c'est le mieux que puissions dire."

Une incertitude semblable existe en ce qui concerne les assurances.

La ville a été placée de bonne heure sous la loi martiale, ce qui prévient tout pillage dans le quartier dévasté.

Le général Corbin arrivera demain pour prendre le commandement des troupes fédérales.

La présence de deux régiments de milice adjoints à la police renforcée de détachements de diverses villes a servi à maintenir l'ordre.

Personne n'ose songer à ce qui serait arrivé si les flammes avaient franchi la chute.

Les efforts ont tendu aujourd'hui à confiner l'incendie à l'ouest du boulevard cours d'eau. Ils ont réussi simplement parce que le feu s'est arrêté en venant en contact avec cent compagnies d'incendie aidées du puissant bateau-pompe Cataract.

Encore et encore la terrible chaleur chassée des ruines à travers la chute de Jones a allumé des bâtiments et des piles de bois, et des batailles ont été engagées contre l'élément destructeur.

Heureusement pour les habitants de Baltimore elles ont été gagnées par les pompiers.

La dynamite a été fréquemment employée aujourd'hui. Le plan adopté hier soir de faire sauter des bâtiments pour arrêter les progrès des flammes a été exécuté jusqu'au moment où l'incendie a été sous contrôle.

Si le feu avait gagné les chantiers de bois de la partie orientale de la ville rien n'aurait pu l'arrêter et les pompiers auraient été impuissants à prévenir des dommages aussi grands, sinon plus, qu'à Chicago.

La perte totale ne pourra pas être estimée exactement avant plusieurs semaines. Des hommes d'affaires prospères hier matin sont pauvres aujourd'hui.

L'inspecteur des édifices, M. Preston, après un examen approfondi du district brûlé, estime la perte en bâtiments à \$150,000,000.

Le colonel J. Frank Supplee, une autorité en statistiques industrielles, estime que 50,000 personnes vont se trouver sans emploi par suite de la destruction des manufactures.

On craint ce soir qu'une famine partielle ne vienne aggraver la situation. Les restaurants ont sans ressources et la destruction des maisons de commission le long des quais leur a enlevé les moyens de s'approvisionner.

Les hôtels ne sont guère mieux préparés. Des préparatifs sont faits pour envoyer en toute hâte des vivres de New York, afin

d'éviter des souffrances à la population.

Les fonctionnaires du département d'incendie de Baltimore jouent sans réserve les cinq compagnies de pompiers de New York, pour leur lutte courageuse à l'extrémité orientale de la zone de feu.

A plusieurs reprises ils ont été chassés de leur position, mais ils ont fait un dernier effort dans la cour de l'American Ice Company et ils ont vaincu.

Le président Roosevelt au maire de Baltimore.

Baltimore, Maryland, 8 février.—Le maire McLane a reçu la dépêche suivante du président Roosevelt.

Maison Blanche, Washington, 8 février.

Honorable Robert McLane.

Je partage l'horreur de votre population dans l'effroyable catastrophe qui frappe Baltimore. S'il y a quelque chose que le gouvernement fédéral puisse faire veuillez me faire appel.

THEODORE ROOSEVELT.

Au secours de Baltimore.

Washington, 8 février.—Le président Roosevelt est venu au secours de Baltimore. En réponse à l'appel des autorités de cette ville il a donné l'ordre d'envoyer un détachement du génie pour aider à combattre l'incendie.

A deux heures 20 les premiers soldats sont entrés dans le train à la gare de Pennsylvania.

Le détachement qui compte cent hommes sous les ordres du major Burr, a été envoyé de la caserne de Washington. Il emporte 1,600 livres de coton-poudre et en aura une réserve de 5,000 livres tirée de Dover, Delaware. Les hommes sont munis de tentes et de dix jours de vivres.

Envoi de troupes fédérales à Baltimore.

Washington, 8 février.—A la requête du sénateur Gorman, et sur son engagement et celui du gouverneur du Maryland que la législature de cet état a adopté, le président a pris une résolution demandant des secours militaires au gouvernement fédéral. Le lieutenant-général Chaffee, chef de l'état major général, a donné cet après-midi au major général Corbin, commandant du département militaire de l'est à New York, l'ordre de partir immédiatement pour Baltimore et d'y prendre le commandement militaire de la situation.

Près de mille soldats sont mis à sa disposition.

L'Annonce

D'un

Epicier.

Biscuits Soda, Frais AUJOURD'HUI

A. SELLER

Epiceries et Comestibles.

Quand l'épicier entreprenant a quel que chose rare à offrir il veut que vous le sachiez. De là l'annonce des "Biscuits Soda Frais AUJOURD'HUI." Il appuie sur le mot "aujourd'hui" parce que demain ce sera une autre histoire.

Vous n'avez jamais connu un épicier annonçant le **Unedea Biscuit**, Frais "Aujourd'hui." Tout le monde sait qu'il n'est pas nécessaire que vous achetiez le **Unedea Biscuit** un certain jour ou à un certain endroit pour l'avoir frais.

L'épicier n'a pas à s'inquiéter du temps, de la poussière, ou du lendemain, parce que

Unedea Biscuit

est protégé par une enveloppe imperméable à l'air qui lui permet de conserver ses hautes qualités dans toutes les conditions, aujourd'hui et demain,

Le Craquement Que Vous Entendez Indique Qu'il Est Frais.

5c

NATIONAL BISCUIT COMPANY

LA FRANCE ET LA Guerre d'Extrême-Orient.

Paris, France, 8 février.—Un mouvement a été entrepris à la Chambre des Députés pour amener M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, à déclarer que la France n'a pas aliéné sa liberté d'action dans ses arrangements avec la Russie au sujet de l'Extrême-Orient.

M. Denys Cochin, un député conservateur qui avait pris l'initiative de ce mouvement tendant à une interpellation à cet égard, a eu aujourd'hui deux entrevues avec M. Delcassé.

Le groupe nationaliste a décidé de ne pas embarrasser le ministre des affaires étrangères dans des négociations délicates.

Le fait que le gouvernement reconnaît le danger d'une discussion parlementaire de ce sujet est démontré par le renvoi de l'interpellation. M. Denys Cochin y a consenti parce que M. Delcassé lui a donné l'assurance que la France se trouve en ce moment dans la même situation qu'en mars 1902, à l'époque de la déclaration de la France et de la Russie au sujet de la Chine.

M. Delcassé a dit qu'alors la France avait gardé son indépendance absolue.

Aucun avis n'a été reçu à Paris au sujet de démarches tendant à une intervention pacifique.

A la légation japonaise on a de nouveau déclaré à la Presse Associée que le Japon ne peut pas accepter de médiation, quelle qu'en soit la forme et quel que soit le pays qui pourrait l'offrir.

Incendie considérable.

Houston, Texas, 7 février.—Tout un îlet de bâtiments a été détruit par un incendie ce matin. De nombreux chevaux ont été brûlés vivants et le contenu de deux écuries et les appareils de la station de pompes à incendie ont été consumés. La perte totale se monterait à \$150,000.

LE SÉNATEUR HANNA.

Washington, 8 février.—Le bulletin suivant a été publié à 11 heures par les médecins du sénateur Hanna.

Température un peu au-dessus de 103; pulsations 84, régulières; respiration 24. Un peu d'irritation à l'estomac; esprit très clair. Etat général bon.

DRS RINEY, OSLER, CARTER.

Ecrasée par une automobile.

New York, 8 février.—Pendant un épais brouillard Mme Catherine Conway, âgée de soixante ans, a été renversée et tuée par une automobile conduite par George Gordon.

Ce dernier a été arrêté.

Triste fin d'un chiffonnier.

Boston, Mass., 8 février.—Un chiffonnier du nom de Nelson Parton, qui avait déposé plus de \$25,000 dans les banques locales, a été brûlé vif à Lyon.

Son corps a été trouvé dans un monceau de chiffons qu'il avait recueillis et qui lui servaient de lit depuis des années.

Parton avait été lynché quand le président Lincoln fut assassiné parce qu'il avait exprimé le plaisir que lui causait ce triste événement.

Il fit plus tard une rétractation

publique. Il vivait en reclus depuis des années.

STEAMER BRULÉ.

New York, 8 février.—Le steamer Triemont de la ligne Joy a été détruit par le feu ce matin à son dock de Catherine Slip. Un membre de l'équipage a disparu, deux lions dressés et un chien dans lequel on avait mis un explosif ont péri et la cargaison a été détruite. Les pertes se montent à \$15,000.

Pendant que les pompiers combattent les flammes sur le pont supérieur, les lions se sont échappés de leurs cages.

Ils ont été repoussés par un jet d'eau, mais au bout d'un instant ils ont reparu, et affolés par la fumée et les flammes ils se sont précipités sur les pompiers qui les ont encore repoussés. Ils n'ont plus été revus.

Un suspect arrêté.

Cincinnati, 8 février.—D'après le "Times-Star" de Bedford, Ind., un individu qui a quitté l'hôtel Park le lendemain du meurtre de Mlle Schaefer, sans acquiescer sa note, a été arrêté par le détective O'Brien.

Une foule de gens se sont rendus à la gare du Monon pour voir le prisonnier, mais ils ont été désappointés.

Le bruit courait qu'il avait été emmené à Jeffersonville par cette voie.

Nouvelle non confirmée.

Washington, 8 février.—Le ministère d'état a reçu un câblegramme de la légation américaine à Séoul disant que l'arrivée de navires de guerre au large de Masampo était annoncée, mais que les communications télégraphiques ayant été coupées il était impossible de confirmer le rapport.

Gardes-malades prêts à partir pour l'Orient.

New York, 8 février.—Une vingtaine de gardes-malades de l'hôpital de Bellevue partiront très probablement pour l'Extrême-Orient aussitôt que la guerre commencera.

Plusieurs de celles qui étaient sur le Maine sont ici et paraissent impatientes de partir.

Les Messages au Japon.

New York, 8 février.—Le Japon a décidé que les messages chiffrés peuvent être câblés sans restriction au Japon.

Mort de Louis Gans.

New York, 8 février.—Louis Gans, un banquier bien connu et un membre de la maison Kahu, Loeb et Cie, est mort.

DANIEL J. SULLY & COMPANY,
 BANQUIERS ET COURTIERS.
 Bâtiment de la Hibernia Bank and Trust, Nouvelle-Orléans, La.
 COTON ET LIVRAISON POUR LES FUTURS. ACTIONS ET BOND.
 Membres: New Orleans Cotton Exchange, New York Cotton Exchange, Liverpool Cotton Association, New York Stock Exchange.